



WALRAS Léon (1834-1910)

Économiste français de naissance (né à Paris) et de formation, ingénieur des mines, resté longtemps sans véritable profession, Léon Walras vient à l'économie sous l'influence de son père Auguste Walras et celle d'Augustin Cournot. Professeur d'économie politique à Lausanne (à partir de 1870), Léon Walras est l'auteur des *Éléments d'Économie Pure* (1874) et il est un des fondateurs du marginalisme avec Stanley Jevons et Carl Menger. Il présente à partir de relations mathématiques et dans un cadre statique une théorie de l'équilibre général qui est « débarrassée de toute littérature vague ». Même si Walras a préconisé la nationalisation de certaines ressources (la terre, les chemins de fer, les monopoles naturels), un système d'impôt fortement redistributif et le développement de l'économie sociale (associations, coopératives), ses analyses ont surtout conforté la doctrine libérale.

Léon Walras poursuit l'œuvre entamée par son père Auguste Walras qui avait publié deux ouvrages importants : *De la nature de la richesse et de l'origine de la valeur* (1831) et *Théorie de la richesse sociale* (1848). De son père, il reprend l'explication de la valeur d'échange par la rareté, ainsi que la distinction entre économie pure, économie politique appliquée et économie sociale. Les idées d'Auguste Walras sur la justice sociale, l'impôt et la propriété l'influencent également.

La construction de Walras repose sur l'abstraction, comme l'a dit Oskar Morgenstern à propos de l'équilibre général : « Il n'y a de route qui conduise de Walras à la réalité ». Influencé par le mathématicien Cournot et par Jean-Baptiste Say, Walras écrit en 1860 *L'économie politique et la justice*, ouvrage dirigé contre Proudhon. Mais Walras critique aussi vivement le point de vue des économistes libéraux français (comme Michel Chevalier) ou anglais (l'école de Manchester) dont l'analyse se réduit à la prise en compte du marché et de l'initiative individuelle. En analysant le cas des chemins de fer, Walras montre que la théorie de la concurrence parfaite n'est pas applicable aux biens et services publics. Il se déclare partisan de la justice sociale, mais il conserve une confiance absolue dans les vertus de la libre concurrence. Il distingue la science économique qui explique comment la concurrence est susceptible d'assurer le développement de la richesse et la morale qui dit quand on doit intervenir pour rendre plus juste la répartition de cette richesse.

Walras raisonne dans le cadre d'une « économie pure » (un régime hypothétique de libre concurrence absolue) qu'il distingue de l'« économie appliquée » et de l'« économie normative ». Il développe dans ses *Éléments d'économie politique pure* la théorie de



l'équilibre général dont l'objectif est de « prouver scientifiquement » le rôle régulateur joué par les prix. Il souhaite montrer que tous les phénomènes économiques se déterminent ensemble et réciproquement. Contrairement aux économistes qui l'ont précédé, Walras ne cherche pas les causes des phénomènes, il s'efforce de déterminer les conditions de leur équilibre général.

Walras crée un nouvel appareil analytique fondé sur la mise en relation d'équations. Son système d'équations simultanées comporte autant d'inconnues que d'équations, ce qui conduit à une solution unique déterminant un équilibre qui est de plus optimal. L'analogie entre les lois de la physique et les modèles économiques d'équilibre est frappante.

Bibliographie :

- « *Dictionnaire d'histoire, économie, finance, géographie* » (sous la direction de F. TEULON), collection Major, PUF ;
- « *Histoire de la pensée économique* », F. Etner, Economica ;
- « *Économie politique* », R. Barre, tome 1, coll. Thémis, PUF ;
- « *Histoire de la pensée économique* », R. Dehem, Dunod

F. Teulon